

CAMILLE : Le dernier mail fleuve Oubangui

Par Hélène Degrandcourt

25 NOVEMBRE 2018

Bara la kw   !

En vie politique locale, Rambo (rappel des épisodes précédents : le député arrêté avec ses armes dans l'assemblée nationale) a été extrad   vers La Haie, une première de ce genre par ici. Par ailleurs le directeur général de la police nationale a été remplacé. Son successeur se surnomme « Bienvenue Antibiotique », avec lui le traitement est radical...

Les casques bleus forment ici la Minusca (Mission multidimensionnelle intégrée des Nation unies pour la stabilisation en Centrafrique), nous les croisons partout. Cela fonctionne par appel d'offre, résultat ce sont plein de pays, la plupart africains, qui opèrent dans leurs tanks blancs sigl  s UN : Rwanda, Gabon, Zambie, Tunisie, Bangladesh, Burundi... Ils font parti de ceux qui nous accompagnent sur les tournages avec la gendarmerie et la police. Nous devrions bientôt aller filmer à l'intérieur d'un tank.



RED Epic Dragon 6K 5K FF

Taken on: 25 nov. 2018    13:08 with Artemis Pro Director's Viewfinder

Tilt: -11   Bearing: 171   (S)

25mm

Zeiss Super Speed



Je ne résiste pas au plaisir de vous donner une nouvelle série de prénoms, on ne s'en lasse pas : St Cyr, Zephira, Chérubin, Adelphe (ça passe mieux que les Adolphe depuis quelques années), Régi (peut être que ça s'écrit Régis mais on ne prononce pas le S), Narcisse, Melchi, Baudouin, Mikanor, Prosper, Elancie, Opportun, Francière, Zanzibar, Vianey, Simplicite, Grâce de dieu, Abacar (il est chauffeur ! véridique !), Chadrac, God, Prudence, Victorine...

Lorsque l'on interpelle quelqu'un ici, on accentue l'intonation de fin de prénom par un E soutenu, ainsi Boris devient Borisseeeeeeu, ou Elvis Elvisseeeeeu (si la prononciation n'est pas claire pour vous, je pourrai vous faire une démonstration de vive voix).

Les canons de beauté locaux encouragent les formes généreuses pour les femmes, les moundjous sont bien trop plates.

Changement d'époque, on se retrouve en plein temps colonial au Bangui Rock Club. Cet établissement ouvert en 1906 était à l'origine réservé aux blancs, maintenant il est réservé aux riches. L'entrée à la journée est de 5000F CFA (sachant que les bons salaires journaliers sont de l'ordre de 10000F CFA). Une piscine olympique, tennis, squash, des bars, et petites tables colorées qui dominent le fleuve. Bokassa y est passé la nuit de son coup d'état en criant « Vive le général de Gaulle, vive les FFL, les français ne paieront plus d'impôt en République Centrafricaine », signal de sa francophilie. Romain Gary évoque ce lieu a priori dans La promesse de l'aube. C'est sûr que c'est le luxe de se baigner dans une piscine olympique quand le soleil rosé se couche derrière le palmier. Out of Africa.

La nouvelle lune nous souriait horizontalement ici. Maintenant elle est pleine et rousse lorsqu'elle apparaît.

Parmi la population de la faune de l'hôtel j'ai oublié les plus évidents : les cafards, je ne les remarque presque plus ! Mais l'autre jour la version géante, bien 5 cm de long qui m'attendait posée en embuscade sur ma poignée de porte m'a fait sursauter... Découverte aussi des corbeaux pies sur la presqu'île : tête de corbeaux avec torse blanc.

Suite à une importante canalisation coupée il n'y a plus eu d'eau dans une grande partie de la ville. Afin que nous puissions nous doucher à l'hôtel ils ont pompé l'eau de la piscine ... malin !



Les constructions d'ascenseurs avancent bien. Il y en a un nouveau de fini mais pas mis en service à cause des russes qui squattent le 5ème étage. Bourrés ils ont enlevé toutes les protections du premier ascenseur avant son inauguration, et surtout avant que les travaux des autres soient finis... car n'oublions pas que cet ascenseur est avant tout un monte-charge. Ces ascenseurs chinois sont construits par des camerounais, cela fait 5 mois et demi qu'ils ne sont pas rentrés chez eux, ils ont espoir de finir leur chantier mi décembre. Nous commençons à bien les connaître puisque eux aussi logent dans l'hôtel. Depuis quelques jours il y a des polonais qui ont débarqués, un autre style ceux là. Trafic de diamants, ex conseillers de l'ancien président, mafia, tous très gras et très tatoués. On les évite du mieux que l'on peut alors qu'ils cherchent parfois à sympathiser avec nous lorsqu'ils ne sont pas occupés par des dames de compagnie... Les employés de l'hôtel ont tous des uniformes mais celui que je préfère est la livrée du groom, parfois avec bottes en plastique. Je ne l'ai jamais vu ni dans l'ascenseur, ni porter un bagage, ni ouvrir une porte, c'est un groom de rez de chaussée...



Après un super accueil, nous avons quitté nos villages de la brousse, surnommés aussi villages FDAL : Fin de Défécation à l'Air Libre, fierté du progrès vers l'assainissement, avec une case pour des toilettes genre feuillées. Villageois étant une insulte, nous devons les appeler habitants, ou figurants dans notre cas. Bien sûr le dernier jour en y allant notre camion caméra est de nouveau tombé en panne... Nous avons vite déchargé l'essentiel dans les autres véhicules, et l'embrayage a pu être changé in situ dans la journée. Mais bon, un peu répétitif ces histoires de camion.

La dernière soirée nous finissons par l'enregistrement d'un son seul (ndlr : juste le son d'enregistré sans les images) de bébé qui pleure, ayant le nez encombré la mère lui a aspiré la morve avec sa bouche... assez inédit comme enregistrement de son !

Autre lieu de tournage sympathique : une morgue en fonction. Leurs frigo étant pleins et a priori défectueux, ils ont contacté les familles pour qu'ils viennent récupérer les corps (les veillées mortuaires se pratiquent tout le temps ici), défilé au milieu du tournage, nous devons parfois évacuer les lieux. Les corps sont juste enveloppés dans des pagnes... Le maquillage de nos morts était crédible car un vieux a demandé paniqué quelle tuerie avait eu lieu.

Nous avons tourné à Fatima, quartier limitrophe du PK5. Beaucoup de maisons abandonnées dans lesquelles la végétation a repris ses droits. Très graphique. Le lieu est réputé dangereux mais nous avons eu un très bel accueil. Notre cantine est installée dans une maison très sommaire, à moitié en ruines, où ils ont l'air d'être nombreux à habiter... Au retour, nous empruntons une grande avenue qui a dû être somptueuse. Maintenant c'est une large route bordée de lampadaires réguliers mais sans ampoules, que des perches tordues, parfois soutenues par un câble.



Christian

Christian, notre machiniste local, est un jeune un peu dispersé mais plein d'énergie et de bon sens, ultra connecté, un peu grande gueule, un langage assez direct, et dur à cuire, un des rares musulmans de l'équipe. Lors de la scène de saccage d'une mosquée, il fond en larmes. Il a vécu cette scène de destruction. On lui propose d'arrêter le tournage pour ce jour là mais il revient, surmontant sa peine, finalement nous ne faisons qu'un film. Il n'est pas rare que des personnages sur les photos de Camille soient reconnus par notre équipe ou leurs amis. Tout d'un coup des inconnus ont des prénoms, ils sont incarnés...

Ce week-end nous avons fait une sortie d'équipe dans une boîte locale, Elesongo. Bien sûr nous sommes les seuls moundjous dans ce quartier populaire, ambiance déchainée sur la piste. Tout est permis dans les danses, beaucoup de variété par ici, presque autant que les prénoms. Un écran géant avec du foot est projeté sur le mur du fond, le lieu est à la fois en extérieur et en intérieur (comme une terrasse couverte au milieu d'une cour). Je ne pensais pas qu'il était possible de perdre autant d'eau à la minute en dansant...

Je pourrai bientôt vous dire : j'étais en Centrafrique je n'ai pas duré, j'en ai eu marre du poulet avec le gozo mais les chouateries c'était chouette. Sur le tournage j'ai pété un plan, car il fallait vraiment que j'aille à la douche... J'ai gâté un peu de matériel avec toute la poussière qui s'est infiltrée...*

** traduction : j'étais en Centrafrique je ne suis pas restée longtemps, j'en ai eu marre du poulet avec le gozo mais les sucreries c'était chouette. Sur le tournage j'ai raté un plan, car il fallait vraiment que j'aille aux toilettes... J'ai abimé un peu de matériel avec toute la poussière qui s'est infiltrée...*

La fin de notre séjour approche, ça va passer vite. Un jour de tournage supplémentaire rajouté ici mais la fête de l'indépendance (le 1^{er} décembre) sera épargnée. Nous pourrons aller voir les défilés. Nous avons un peu peur d'être dépaysés en rentrant en France... Il va falloir qu'on se réadapte à d'autres codes... Seuls les estomacs se réjouissent d'avance, à la fois pour la variété de ce que l'on va pouvoir manger même si nous sommes conscients que nous revenons à la saison des légumes d'hiver, et puis aussi pour un travail moins difficile tous les jours...

Je viens d'apprendre que Bangui a une anomalie magnétique remarquable, mais c'est un sujet que je n'ai pas encore eu le temps d'explorer, a priori un reste de météorites extraterrestres... Une anomalie peut être un peu comme le souvenir hors du temps et des codes que va me laisser ce tournage...

à tantôt

LN

